Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 7 (1953)

Heft: 1-2

Artikel: L'exploration du Kafiristan par les européens

Autor: Fazy, Robert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-145500

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'EXPLORATION DU KAFIRISTAN PAR LES EUROPÉENS

PAR ROBERT FAZY, LAUSANNE

I. GÉNÉRALITÉS

1. *Le Pays*

Le Kafiristan est une région montagneuse située au nord-est de l'Afghanistan. Borné à l'est par le Chitral, au sud et à l'ouest par le territoire afghan, au nord enfin par l'Hindu Kush, il se compose essentiellement des vallées supérieures du versant sud. Les *Kafirs*[1], les Infidèles – curieux peuple à type aryen prononcé – ont conservé leur indépendance et leurs mœurs primitives jusqu'en 1896, date à laquelle Abdur Rahman annexa le pays. Devenu un simple canton du district de Lagham, il a pris le nom de Nuristan[2].

2. *L'exploration*

Les Européens qui ont pénétré au Kafiristan se comptent sur les doigts. A côté d'eux, une poignée de diplomates, soldats, fonctionnaires, ou simples voyageurs, l'ont fait connaître en publiant les renseignements recueillis sur ses confins.

Cette note – au cadre limité – s'en tient à l'essentiel. Dans deux cas douteux seulement, l'identité d'un explorateur[3] et la créance due à un autre[4], elle entre dans plus de détails et s'efforce de faire la lumière.

1. Souvent aussi appelés *Siah Posh* – les noir-vêtus – bien que le nom ne convienne qu'à une partie des tribus.

2. Nuristan: Le Pays de la lumière, par opposition à Kafiristan: Le Pays des infidèles. Sur l'annexion et sur la conversion des Kafirs à l'Islam, cf. infra pp. 13/14.

3. Charles Masson, cf. infra pp. 7–9.

4. Alexander Gardner, cf. infra pp. 4/5.

ZH 53/1813
Hg.

II. BÉNÉDICT GOËS

L'existence du Kafiristan est restée ignorée jusqu'au voyage de Bénédict Goës à la Chine[5]. Parti d'Agra le 29 octobre 1602, Goës, arrivé à Peshawar, apprit qu'à trente journées de là, se trouvait une région appelée *Capperstam*, dans laquelle les Musulmans n'entraient qu'au péril de leur vie. Cette contrée est identifiée avec le Kafiristan[6].

III. ALEXANDER GARDNER

Le premier Européen au Kafiristan paraît[7] avoir été Alexander Gardner, fils d'un émigré écossais. Né en 1785, élevé d'abord au Mexique dans un collège jésuite, il fut envoyé en Irlande où il acquit, sur l'artillerie, des connaissances qui devaient un jour lui être fort utiles. A vingt-sept ans, il rejoignit à Astrakhan un frère au service de Russie. Six ans plus tard, ses parents et ce frère étant morts, il partit pour sa première randonnée asiatique, gagnant Hérat, puis l'Oxus à travers les monts des Hazaras et rentrant à Astrakhan par Merv.

En 1823, il repartait pour l'Afghanistan, décidé à offrir ses services au célèbre Dost Mohammed. La rencontre fortuite d'un neveu du *Sirdar*, le prince Habibullah[8], alors en révolte ouverte contre son oncle, en décida autrement. Gardner accepta un commandement dans sa troupe

5. Matteo Ricci, *Commentari della Cina*, ed. P. T. Venturi S. J., Macerata, 1911, pp. 526–558, cité plus bas sous *Ricci*. – Col. Sir Henry Yule, *Cathay and the Way Thither*, London, Hakluyt, 1915/16, pp. 169–259, cité plus bas sous *Cathay*. – G. Wessels S. J., *Early Jesuit Travellers in Central Asia*, The Hague, 1924, pp. 1–42, cité plus bas sous *Wessels*.

6. *Ricci*, p. 530 et note 6. – *Cathay*, IV, p. 204 et note 3. – *Wessels*, p. 15.

7. Cette réserve n'est pas de simple prudence. Dans les *Memoirs of Alexander Gardner*, Edinburgh and London, 1898, publiés par le major Hug Pearse, p . 159 – cités plus bas sous *Memoirs* – se trouve une allusion à deux Européens morts en captivité ou assassinés au Kafiristan, vers 1770.

8. Sur Habibullah Khan, cf. J. P. Ferrier, *History of the Afghans*, London, John Murray, 1858, pp. 156 ss. – Mohan Lal, *Life of Emir Dost Mohammed Khan*, London, Longman, Brown, Greens and Longmans, 1846, I, pp. 146 ff., cité plus bas sous *Mohan Lal*. – Charles Masson, *Narrative of Various Journeys in Balochistan, Afghanistan, the Panjab and Kalât*, London, Richard Bentley, 1844, passim, cité plus bas sous *Narrative*.

et partagea désormais sa fortune[9]. Un mariage romanesque, la naissance d'un fils, puis le dénouement tragique. Achetés par Dost Mohammed, les partisans abandonnèrent leur chef[10]. Habibullah s'enfuit, faisant tuer les siens plutôt que de les laisser à la merci de son oncle[11]. Il disparut au cours d'un pèlerinage à la Mecque.

Revenu en hâte à son *castello*, Gardner trouva sa famille massacrée[12]. Traqué, sa retraite coupée de trois côtés, il se jeta au nord-est, s'échappa par la vallée de la Kokcha[13], traversa l'Oxus et hiverna aux Pamirs. Au printemps il gagna Yarkand puis, par le Karakoram[14] et le Zogi La[15], Leh et enfin Srinagar. Le bruit de la rentrée de Habibullah à Kabul y courait. Anxieux de rejoindre, Gardner coupa au plus court. Le premier de sa race, il passa le Tragbal[16] et, par Gilgit, parvint au Chitral. Le mirage du retour de Habibullah s'évanouit. Curieux de voir, dans leur pays, les Kafirs dont il avait rencontré plusieurs au Badakhshan, il se risqua à franchir la frontière. *Bien accueilli*, guidé par un prêtre local, il visita quelques-unes des vallées et revint au Chitral avec une documentation unique. Malheureusement son précieux manuscrit, confié à Sir Alexander Burnes, disparut lors de l'assassinat de l'envoyé britannique[17].

9. *Memoirs*, pp. 56–60. Au moment où Gardner entra à son service, Habibullah, à la tête de huit cents cavaliers d'élite, écumait les hauteurs au nord de Jelalabad, à la porte du Kafiristan – cf. *Narrative*, III, pp. 80/81.

10. *Mohan Lal*, I, pp. 146/47 – *Narrative*, III, p. 81.

11. *Mohan Lal*, I, p. 147.

12. *Memoirs*, pp. 70/72.

13. La principale rivière du Badakhshan, affluent de l'Oxus.

14. 18 850 p.a.

15. 11 400 p.a.

16. 13 400 p.a. Giotto Dainelli – *L'Esplorazione della Regione fra l'Himalaja occidentale e il Caracorum*, Bologna, Nicola Zanichelli, 1934, pp. 34–37 – consacre 3 pages et un croquis au voyage de «l'Inglese Gardiner». Il lui restitue toutefois son véritable nom – p. 37, note 4 – d'après les *Memoirs* qualifiés de «*volume relativamente recente*». Ayant reconstitué tant bien que mal – au moyen de l'article confus d'Edgeworth – cf. infra p. 4 – l'itinéraire de Gardner de Yarkand à Gilgit, puis au Kafiristan, Dainelli conclut: «*Egli è dunque il primo Europeo che ha percorso la via del Caracorùm, ed anche il primo che ha raggiunto Ghilghit.*»

17. A Kabul, le 2 novembre 1841.

Réfugié à Peshawar, il accepta, au printemps de 1832, une offre de Ranjit Singh et gagna Lahore. Ayant fait ses preuves, il fut nommé colonel dans l'artillerie du Maharaja. Il le servit fidèlement jusqu'à sa mort[18] et survécut durant la période d'anarchie qui suivit. En 1845, il trouva asile auprès de Gulab Singh, Maharaja de Cachemire et Jammu. Ce fut sa dernière étape. Ayant fondé un nouveau foyer, il mourut à Srinagar, en 1877, dans sa quatre-vingt-douzième année.

Gardner restera comme le premier Européen qui ait relaté ce qu'il avait vu de ses propres yeux au Kafiristan. Il avait sauvé des notes informes. Un fonctionnaire du *civil service*, M. Edgeworth, en fit un article diffus[19] qui, compilé sans méthode ni sens critique, ne laissa pas de nuire à la réputation de l'explorateur[20]. Mieux avisé, le major Hugh Pearse a tiré des mêmes notes un résumé succinct, mais cohérent[21].

Comme homme, Gardner peut évidemment être discuté. Ses mémoires, dans leur parfaite candeur, le rendent sympathique, mais le jugement sera forcément individuel. A l'actif, on doit inscrire : sa fidélité à ses chefs, son attitude durant la période d'anarchie à Lahore et la simplicité avec laquelle il raconte ses propres exploits[22].

Comme explorateur, il est tenu en haute estime par des autorités telles que Sir Richard Temple[23], Sir H. C. Rawlinson[24] et Sir Henry Durand[25].

18. Le 27 juin 1839.

19. Publié dans le Numéro de février 1853 du *Journal de la Société Asiatique du Bengale*.

20. Cf. infra p. 5.

21. *Mémoirs*, Ch. IX.

22. Une seule aventure fleure la gasconnade : A son entrée à Lahore, un matamore pousse son cheval sur lui pour le bousculer dans le fossé. Gardner – qui monte un pur-sang chatouilleux – le fait ruer avec tant d'à-propos que c'est le provocateur qui roule dans la poussière, à la plus grande joie de Ranjit Singh. L'historiette peut être contée avec quelque complaisance, mais les faits sont confirmés, point par point, par Sir Henry Lawrence, dans son curieux ouvrage : *Adventures of an Officer in the Service of Runjeet Singh*, London, Colburn, 1945, I, pp. 18–23.

23. *Memoirs*, pp. XIV–XV et XVIII.

24. *Monograph of the Oxus, Geographical Journal for 1872*, Vol. XLIII, pp. 442–513.

25. Sir Henry Durand, dans un essai intitulé : *Life of a soldier of the olden time : an unwritten page of History*, résume ainsi son opinion : «*Faithful to his standard, whatever it was, obeying with-*

Sir Henry Yule fait exception. Dans son *Essay on the Geography and History of the Regions on the upper Waters of the Oxus*[26], p. LI, il prononce un de ces arrêts sans appel, auxquels il se laissait parfois entraîner[27]. La critique porte à faux et n'atteint qu'Edgeworth, le compilateur brouillon[28]. Comme les protes aussi avaient fait des leurs[29], la réputation de Gardner sort indemne de la bagarre.

IV. INFORMATION DE SECONDE MAIN

Un Ecossais et trois Anglais, sans jamais être entrés au Kafiristan, ont beaucoup contribué à le faire connaître, en publiant des renseignements recueillis dans les contrées limitrophes :

1. Mountstuart Elphinstone, 1779–1859

Fils du 11e lord Elphinstone, il entra, en 1796, au service de la Compagnie des Indes. Adjudant volontaire d'Arthur Wellesley[30], il se distingua à tel point à la bataille d'Assaye[31], qu'il fut, malgré sa jeunesse, nommé résident à Nagpur, puis à Poona. En 1809, chargé d'une mission auprès de Shah Shujah, à Peshawar, il employa les services d'un indigène, le *Mullah* Najib, qui lui procura sur les Kafirs les informations utilisées dans l'ouvrage qui a fondé sa réputation[32].

out questioning military orders, he presented and presents, perhaps, one of the finest specimens known of the soldier of fortune.» Cf. Lieut.-Colonel B. E. M. Gurdon, *Early Explorers of Kafiristan*, *Himalayan Journal (H.J.)* VIII, pp. 27/28 – cité plus bas sous *Gurdon*. Gurdon, un excellent soldat – cf. Sir George S. Robertson, *Chitral*, London, Methuen and Co., 1898, passim, et *In Memoriam*, *H.J.* XI, 1850, pp. 144 et ss. – se connaissait en hommes. Parlant des *Memoirs*, il écrit: «*I venture here to commend to all lovers of History a perusal of the whole book*» – *Gurdon*, p. 27.

26. Cet essai sert d'introduction au fameux récit de voyage du capitaine John Wood – cf. infra p. 9.

27. Cf. par exemple son jugement impulsif sur Mandeville – *Cathay*, II, p. 33 et *Etudes Asiatiques*, 1950, Article *Jehan de Mandeville*, p. 32 et note 15.

28. Cf. supra p. 4, al. 2. 29. *Memoirs*, p. 6. 30. Le futur duc de Wellington.

31. Le 23 IX 1803 – cf. Col. G. B. Malleson, *The Decisive Battles of India*, London, Reeves and Turner, 4th ed., 1914, Ch. IX, *Assaye*.

32. Mountstuart Elphinstone, *Account of the Kingdom of Caubul and its Dependencies in Persia and India*, Calcutta, 1815. Sur Elphinstone et sur le *Mullah* Najib, cf. Annexe I, 1.

2. *Charles Masson*

«Unique en son genre parmi les explorateurs de l'Afghanistan»[33], Charles Masson fut longtemps un personnage énigmatique. Apparu, en 1826, au Punjab, on le retrouve l'année suivante à Peshawar, puis successivement à Kandahar, à Quetta, à Bushire – où il passe pour un ressortissant du Kentucky. En 1834, il est à Kabul, correspondant politique du Gouvernement de l'Inde, bientôt subventionné par la Compagnie. Se révélant archéologue de premier ordre, il attire l'attention sur l'importance de Begram, inaugure l'étude scientifique de Bâmyân, explore les topes de la région de Kabul[34] et rassemble une collection sans rivale de monnaies des anciens souverains grecs et indo-scythes de la Bactriane[35]. Entre temps, il parcourt le pays en tous sens et devient correspondant régulier du *Journal de la Société Asiatique du Bengale*[36].

En 1838, au début de la première guerre anglo-afghane, il rentre aux Indes. Après une randonnée fertile en aventures au Balûchistan et à Kalât, il regagne l'Angleterre où il publie[37] ses voyages. Le style rivalise avec l'acuité de l'observation, l'érudition et le sens critique. Le chapitre XI du premier volume est consacré aux *Siah Posh*. Egalement familier avec les Gaznévides, Polo, Goës, le Zafarnâma[38] et les Mémoires de Baber[39], Masson donne, sur l'origine des Kafirs et sur l'un des plus cu-

33. Sir Thomas Holdich, *The Gates of India*, London, Macmillan and Co., 1910, p. 407: «*His work has never been equalled.*»

34. H. H. Wilson, *Ariana Antiqua*, London 1841, chap. II, pp. 55–117: *Memoir on the Topes and Sepulchral Monuments of Afghanistan*, by C. Masson esq.

35. Elle se composait de 15000–20000 pièces. *Gates of India*, pp. 393/94.

36. *Ariana Antiqua*, pp. 10–13, cf. *J. A. S. B.*, IV et VII, 1834; IX et XII, 1836; I, 1837.

37. La première édition, en trois volumes: *Narrative of various Journeys in Balochistan, Afghanistan and the Panjab*, parut en 1842. Une seconde édition, illustrée, fut publiée en 1844. – Cf. supra, note 8. – Elle contient un quatrième volume: *An Account of the Insurrection at Kalât, and A Memoir on Eastern Balochistan.*

38. Histoire de Tamerlan par Ali Yazdi, communément appelé Cherefeddin, traduction de F. Pétis de la Croix, Paris, 1722.

39. Cités d'après la traduction de J. L. W. Erskine, Londres, 1826. Les extraits de Masson – *Narrative*, I, pp. 215–219 – cadrent exactement avec le texte de l'édition moderne de Sir

rieux faits de leur histoire, des indications dont l'exactitude est aujourd'hui reconnue[40].

En dépit des renseignements reçus de Bushire, Charles Masson fut longtemps considéré comme anglais[41]. Brusquement, en 1910, Sir Thomas Holdish le déclara américain[42]. Bombardé tel, Masson l'était encore pour la Délégation française en Afghanistan, en 1928[43].

En 1929, coup de théâtre : M. C. Grey publie des renseignements extraits des *Punjab Records*[44] : De son vrai nom *James Lewis*, Masson était un

Lukas King, *Memoirs of Zehîr eddîn Muhammed Bâbur*, London, Humphrey Milford, 1921, I, pp. 230 ss. ; II, pp. 79 et 82.

40. a) En 1842 encore, on croyait ferme à la légende de l'origine grecque des Kafirs. Les légendes ont la vie dure. Rudyard Kipling, en 1885, en faisait le thème de sa nouvelle : *The Man who would be King*, publiée à Allahabad dans le recueil : *Rickshaw and other Stories*. En 1909 encore, le médecin missionnaire T. L. Pennell considérait l'origine grecque des Kafirs comme un fait, et une raison d'espérer les voir un jour se convertir au christianisme – *Among the Wild Tribes of the Afghan Frontier*, London, Seeley and Co., 1909, pp. 306/307. Masson résume généreusement la thèse des protagonistes, mais – en bonne méthode historique – refuse de s'incliner devant de simples présomptions – *Narrative*, I, 195/96. Il ne voit, dans les Kafirs, que les restes de tribus aryennes de la vallée de l'Indus, refoulées sur les hauts plateaux par les invasions musulmanes. Cette appréciation sobre des *faits* n'est plus discutée depuis les recherches de Sir George S. Robertson, en 1889/90. Cf. infra p. 12.

b) Masson est le premier écrivain sur l'Afghanistan qui mentionne l'expédition punitive de Tamerlan, en 1398 – fait historique reconnu – *Cambridge History of India*, III, p. 195. Dans sa marche sur l'Inde, Tamerlan avait atteint la vallée de l'Andarab. – *Narrative* I, p. 198 – *Enc. Brit*, 1946, vol. XIII, article *Kafiristan*, *in fine*. Cet affluent de la rivière de Kunduz prend sa source à proximité du col de Khawak. Les habitants, victimes de raids continuels des *Siah Posh* et des Katirs – la plus nombreuse tribu des Kafirs – *Robertson*, p. 75 – appelèrent l'empereur à leur secours. Passant le Khawak, traversant le Panjshir et les hauteurs à l'est, Tamerlan pénétra au Kafiristan. Près du col de Kulam – Carte britannique *Asia*, 2e éd. – il se heurta à un fort et au gros des Kafirs occupant les hauteurs voisines. Il tailla l'armée en pièces, tâta le fort sans risquer l'assaut et, son but atteint, reprit sa marche sur l'Inde, après avoir ordonné que son exploit restât gravé sur le marbre. Sur l'inscription retrouvée, gravée sur la porte du fort, cf. supra p. 14. Gardner fait, lui aussi, allusion à la campagne de Tamerlan – *Memoirs*, p. 85 –, mais ses mémoires n'ont paru qu'en 1898.

41. *Ariana Antiqua*, 1841, p. 37 : « *Mr. Masson is an English gentleman* ... »

42. *Gates of India*, p. 344 : « *American Exploration – Masson.* »

43. A. et V. Godard, J. Hackin, *Les Antiquités Bouddhiques de Bâmyân*, Paris et Bruxelles, G. van Hoest, 1928, p. 20.

44. M. C. Grey, *European Adventurers of Northern India*, Lahore, H. L. O. Garett, 1929, p. 194 – *Punjab Records*, Book 102, Nr. 65.

déserteur *anglais* de la 1re Brigade d'artillerie du Bengale, dans laquelle il servait comme simple soldat. Frappé de la concordance entre certaines indications du *Narrative* et celles de M. Grey[45], j'avisai M. Hackin. Après vérification, la Délégation française publia une rectification[46].

L'attention était attirée sur Charles Masson, alias James Lewis. On chercha. Des manuscrits furent découverts à l'Indian Office et, dans son Numéro de décembre 1933 – pp. 221/22 – l'*Indian Antiquary* inséra une communication de M. Frank E. Ross : *New light on Charles Masson*. Elle levait la plupart des points d'interrogation :

Fils de George Lewis, membre privilégié de la corporation des fabricants d'aiguilles de Londres, James Lewis est né le 16 février 1800, à Aldermanbury-Middlesex[46bis]. A vingt ans, il savait couramment le français et, bon latiniste, entendait suffisamment le grec[47]. Engagé volontaire dans l'armée britannique en 1821, il s'embarqua pour les Indes le 17 janvier 1822. Affecté à l'artillerie du Bengale, il fut remarqué par un officier supérieur, le *Major-general* Hardwicke qui, devinant ses aptitudes, l'employa à classer ses collections. Il déserta le 4 juillet 1826 et gagna le Punjab puis Peshawar. Après un voyage prolongé en Perse –, notamment à Bushire, il fut amnistié et put se rendre à Kabul. A côté de ses voyages, il a publié, en 1846 et 1850, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, des poèmes sur des légendes

45. Masson, d'après les *Punjab Records*, avait déserté peu après le siège de Bharatpur. Il ne s'agissait évidemment pas de l'échec de lord Lake en 1804, mais de la prise de la place par lord Combremere, le 18 janvier *1826*. – *Cambridge History of India*, V, p. 577. Dans le *Narrative*, I, p. 1, on lit : «*In the autumn of 1826, having traversed the Rajput States of Shekhawâti and the Kingdom of Bikanir, I entered the desert frontiers of the khan of Bâhawâlpur* ...». Bâhawâlpur est sur la rive est de l'Indus, à quelque cent kil. au sud de Multan. Bharatpur, à 100 kil. au sud de Delhi, est à 400 kil. au sud-est de Bâhawâlpur. Le chemin direct entre les deux villes traverse forcément l'Etat de Bikanir. Les dates coïncident.

46. J. Hackin et J. Carl, *Nouvelles Recherches Archéologiques à Bâmyân*, Paris, van Hoest, 1933, p. 2, note 1.

46*bis*. Extrait du registre *of the Parish of St. Mary the Virgin, Aldermanbury, London, 1797–1812* : «Lewis James, son of George and Mary Lewis, born February 16 1800, bapt. March 23 1800.»

47. J. Hackin et Madame J. R. Hackin, *Recherches Archéologiques à Begram*, Paris, Les Editions d'Art et d'Histoire, 1939, p. 3, note 3.

afghanes. En 1845, la Compagnie des Indes, en reconnaissance des services rendus, lui avait fait une donation de £ 500 et alloué une pension annuelle de £ 100. Il mourut en 1853.

Un point reste à éclaircir. S'il désirait faire carrière aux Indes, James Lewis, avec l'éducation qu'il avait reçue, son don des langues, le sens critique et l'entregent qu'on lui connaît, n'aurait eu aucune difficulté à entrer au *civil service* et à y réussir. Pourquoi a-t-il brusquement cherché à disparaître, comme simple soldat, dans une batterie du Bengale ? Les érudits anglais, fervents de l'histoire de l'exploration, ont là un dernier *puzzle* à résoudre.

3. *John Wood*

Lieutenant dans la marine de l'Inde, John Wood, déjà connu par son voyage sur l'Indus avec Sir Al. Burnes[48], avait accompagné le Dr Lord au Badakhshan[49]. Arrivé à Kunduz vers la fin de l'année, il en repartait, le 11 décembre, avec l'autorisation de Murad Beg[50] d'explorer la vallée supérieure du Jehun, notre Oxus. Il en découvrit la source le 11 février 1838[51].

Son voyage a été publié à Londres, en 1841, sous le titre : *Personal Narrative of a Journey to the Source of the River Oxus, by the Route of the Indus, Kabul and Badakhshan, in the Years 1836, 1837 and 1838*[52].

John Wood est mentionné à un double titre :

a) Pour les renseignements recueillis sur les Kafirs au Badakhshan et au Shignan, et publiés dans les chapitres XVII–XIX de sa relation de voyage[53].

48. *Gates of India*, p. 454. 49. *Gates of India*, pp. 420 ss.

50. Le persécuteur de William Moorcroft en 1824 – cf. H. H. Wilson, *Travels in Peshawar, Kabul, Kundur and Bokhara*, London, John Murray, 1841, II, pp. 421 ss.

51. Sa découverte ne tarda pas à être contestée. Une controverse interminable s'éleva au sujet de *la* source de l'Oxus, titre auquel deux autres rivières au moins, l'Aksu ou Murghab, et la rivière du Pamir, semblaient pouvoir prétendre. Dès 1911, en tout cas, la question a été tranchée en faveur de l'Abi Panja, découverte par Wood – cf. l'article *Oxus* de Sir Thomas Holdich, *Enc. Brit.*, 11e éd., 1911, vol. XX, p. 420.

52. Cette note utilise la seconde édition, publiée par son fils : *Captain John Wood, A Journey to the Source of the River Oxus*, London, John Murray, 1872, cité plus bas sous *Wood*.

53. A titre d'exemple, ce passage au sujet d'un Kafir, ou *Siah Posh*, rencontré dans la vallée de la Kokcha : «*He was an uncommonly handsome man ... with an open forehead, blue eyes, bushy*

b) Pour la confirmation apportée aux Mémoires de Gardner, dont il a recoupé l'itinéraire à partir de la vallée de la Kokcha.

4. *John Biddulph*

Officier politique à Gilgit, spécialiste des dialectes de l'Hindu Kush, le major John Biddulph était mieux que personne à même de passer au crible les racontars des indigènes. Le chapitre X de ses *Tribes of the Hindu Kush*[54] contient une brève, mais excellente étude sur les *Siah Posh*, leurs mœurs et leurs croyances. A côté d'«Imbra», l'Etre suprême, et de «Mani»[55], un prophète, ils vénéraient de simples mortels, déifiés après leur mort. Le plus grand de ces héros portait le nom de «Gej»[56]. Ici, Biddulph apporte une explication inédite des relations tendues entre les *Siah Posh* et leurs voisins. De son vivant, Gej avait été en guerre ouverte avec le calife Ali. De là la haine séculaire entre Kafirs et Musulmans[57].

V. EXPLORATEURS EUROPÉENS MODERNES

1. *Missionnaires*

En 1865, la *Church Missionary Society*, à Peshawar[58], envoya deux missionnaires au Kafiristan. Leur rapport, publié, en septembre 1865, dans le *Christian Work*, organe local qui a cessé de paraître, est mentionné par Sir Henry Yule[59]. Bien qu'il en dispose un peu cavalièrement[60], son ré-

arched eye-brows ... and his figure well set and active. Cross-legged he could not sit, for in this respect the Kafirs differ from all eastern nations, and like Europeans prefer a chair or anything raised to a seat upon the ground. They pride themselves on being ‚brothers of the Firingi'.» – *Wood*, pp. 185–187. Sur la sympathie des Kafirs pour les Européens, cf. l'accueil fait à Gardner, supra p. 3 *in fine*.

54. Major J. Biddulph, *Tribes of the Hindu Koosh* (sic), Calcutta, 1880, cité plus bas sous *Biddulph*.

55. Probablement les Indra et Manu de la mythologie hindoue.

56. *Biddulph*, p. 131. A rapprocher du «Gish» de Sir George Robertson, *The Kafirs of the Hindukush*, p. 376, et de R. C. F. Schomberg, *Kafirs and Glaciers*, p. 78 – infra p. 16 et note 97.

57. *Biddulph*, p. 131.

58. Une section de la *Church Missionary Society*, Londres, 6 Salisbury Square.

59. *Cathay*, IV, pp. 205/206, note.

60. «*But it does not amount to much*», *Cathay*, IV, p. 205. Sur ces missionnaires, indigènes, mais agents d'une société *européenne*, cf. Annexe I, ch. 2.

sumé n'est pas dénué d'intérêt. Il permet des rapprochements utiles avec Biddulph, McNair et Robertson[61].

2. *W. W. McNair*

Au début de 1883, un fonctionnaire du Survey, Mr. W.W. McNair, obtint un congé d'un an. Le 9 avril, déguisé en *Hakim* indigène, il partit de Nowshera en compagnie de deux Pathans d'une tribu plus ou moins tolérée par les Kafirs. Gagnant le Chitral par les cols de Malakand et Lowarai[62], les explorateurs réussirent à atteindre les vallées de Rumbur, Bumboret et Bashgal. Après quelques jours, *activement occupés par McNair à des levers topographiques*, ils rentrèrent sans encombre de leur périlleuse aventure[63]. Le 10 août 1883, McNair lut son rapport à la *Royal Geographical Society (RGS)*, qui lui décerna le *Murchison Grant*[64]. Ayant repris son service, il décéda prématurément en 1889. L'exploration du Kafiristan lui doit la première carte du pays[65]. Malheureusement, des raisons politiques ont, jusqu'ici, empêché sa publication.

61. Sur Robertson, cf. infra p. 12 et note 68.

62. Sur cette route, à travers le Dir, alors fermé aux Européens, cf. *Views in Chitral*, London, Maclure and Co., 1895, Album de la *Relief Expedition* du fort de Chitral, 1895, et Sir Aurel Stein, *Ruins of Desert Cathay*, London, Macmillan and Co., 1912, pp. 12–41.

63. Sir Henry Yule déclare : «*I have listened with great pleasure to Mr. McNair's modest account of one of the most adventurous journeys that had ever been described before the Society.*» *Proceedings of the Royal Geographical Society*, January 1884, p. 15.

64. Une des plus hautes récompenses de la *RGS*.

65. Le procès-verbal de la séance du 10 décembre 1883 et le rapport – *non publié* – de McNair sont conservés dans les *Proceedings* de la *RGS*, nº I, janvier 1884. Des extraits de ces pièces – aimablement communiquées par la *RGS* – se trouvent aux Annexes I et II. Un compte rendu détaillé du voyage de McNair est publié, avec son portrait en Hakim, dans *Gurdon*, pp. 28–35. Une erreur – inévitable à l'époque – doit toutefois être rectifiée. Le Lt.-Col. Gurdon écrit, en 1936 : «*McNair jeopardized his position as a Government servant by disobeying the strict injunctions that no European might cross the frontier without permission.*» McNair avait, sans doute, été officiellement blâmé à son retour aux Indes. Mais, à sa mort, des félicitations posthumes, non moins officielles, lui furent décernées – *Official Proceedings of the surveyor General of India for Aug. 1889* – et Sir Thomas Holdich lui consacra un *in Memoriam* très élogieux – *H. J.* VIII, pp. 34/35. La vérité – révélée seulement en 1938, par le Col. Schomberg – est que McNair exécutait au Kafiristan une mission secrète du Gouvernement de l'Inde.

3. *Sir William Lockhart*

En 1885/86, le colonel Sir William Lockhart, rentrant d'une reconnaissance des cols de l'Hindu Kush, revint par le nord du Kafiristan et la haute vallée de Bashgal. Son rapport, considéré comme confidentiel, n'a pas été publié.

4. *Sir George Scott Robertson*

En automne 1889, le major George S. Robertson fit, avec l'autorisation du Gouvernement de l'Inde et «l'appui»[66] du *Mehtar* du Chitral, Aman-ul-Mulk, une brève incursion dans la vallée de Bashgal. Revenu en septembre 1890, il passa un an dans le pays, qu'il parcourut en long et en large. En 1896, devenu Sir George S. Robertson, après sa tenace défense du fort de Chitral[67], il fit paraître ses souvenirs. Leurs 658 pages, copieusement illustrées par A. D. McCormick, contiennent l'enquête la plus complète publiée sur les Kafirs[68]. Au chapitre XI, Sir George dispose définitivement de la légende de l'origine grecque[69]. Comme le suggérait Masson[70], les Kafirs sont d'anciens «Dardes»[71] du Punjab, refoulés par les Arabes sur les hauts plateaux du Chitral, du Yasin et de Gilgit, auxquels on a donné le nom purement conventionnel de Dardistan[72].

66. En fait, Aman-ul-Mulk fit de son mieux pour mettre des bâtons dans les roues de l'explorateur, qu'il feignait de protéger.

67. Cf. Sir George S. Robertson, *Chitral*, London, Methuen and Co., 1898.

68. Sir George S. Robertson, *The Kafirs of the Hindu-Kusch*, London, Lawrence and Bullen, 1896. Cité plus bas sous *Robertson*. Un compte rendu, même sommaire, sortirait du cadre de cette note. Les *Kafirs of the Hindu-Kush* sont malheureusement devenus très rares, mais Sir George, lui-même, en a donné un bon résumé dans l'article *Kafiristan*, *Encycl. Brit.*, 11th ed., 1911, pp. 630–634.

69. *Robertson*, pp. 157/58.

70. Cf. supra note 40 a, p. 7.

71. Ainsi appelés d'après les «*Dardikai*» d'Hérodote (L. VII) et les «*Daradrai*» de Ptolémée – cf. A. Foucher, *La vieille Route de l'Inde*, II, p. 400, sous «Dardes», et André Berthelot, *L'Asie Ancienne et Sud-Orientale d'après Ptolémée*, Paris, Payot, 1930, carte du bassin de l'Indus, p. 265.

72. *Encycl. Brit.*, 11th ed., vol. VII, p. 829 c.

VI. ANNEXION DU KAFIRISTAN SOUS ABDUR RAHMAN 1895/96

A la fin de 1895, Abdur Rahman, faisant état de la menace de l'avance moscovite[73], envahit le Kafiristan. Ceci se heurtait *au texte* du *Durand Agreement* du 12 novembre 1893, suivant lequel l'émir s'engageait : «*never to exercise interference ... in Chitral, including the Arnawai or Bashgal valley*»[74]. Ultérieurement, toutefois, Abdur Rahman avait fait observer qu'Arnawai et Bashgal n'étaient nullement deux noms pour une même vallée, mais désignaient deux affluents distincts du Kunar, l'un venant de l'est, l'autre de l'ouest. C'était l'évidence même. Le Gouvernement de l'Inde s'inclina laissant à l'émir toute latitude d'intervenir au Kafiristan[75].

L'expédition fut minutieusement préparée. En plein hiver, alors que les Kafirs étaient confinés dans les vallées[76], quatre colonnes pénétrèrent simultanément dans le pays : au nord, du Badakhshan, à l'est, du Chitral, au sud, du Lagham[77], à l'ouest enfin, de la vallée du Panjshir[78]. En moins de six semaines, les Kafirs durent se soumettre. Ils furent contraints de se convertir à l'Islam et le Kafiristan prit le nom de Nuristan : le pays de la lumière[79].

Les prisonniers furent transférés dans le Pagham – district approprié de la province de Kabul – et remplacés au Nuristan par des colons af-

73. L'émir expose ses raisons dans ses Mémoires publiés par le secrétaire d'Etat Sultan Mahomed Khan, sous le titre *The Life of Abdur Rahman*, London, John Murray, 1900, I, pp. 288/89 – cité plus bas sous *Abdur Rahman*.

74. Cf. Sir Percy Sykes, *A History of Afghanistan*, II, Appendix C., p. 153, texte du *Durand Agreement*.

75. Ceci correspondait du reste exactement à la manière de voir de Sir Mortimer Durand, en 1893. Cf. Sir Percy Sykes, *The R. H. Sir Mortimer Durand*, London, Cassel and Co., 1926, p. 215 : «*... by the boundary that was being negociated, only Kafiristan would be left to be subdued by the Amir.*»

76. *Abdur Rahman*, I, p. 289, chiffres 1 et 3.

77. La contrée au nord de Jellalabad.

78. Affluent de la rivière de Kabul.

79. Sir Percy Sykes, *History of Afghanistan*, II, pp. 195/96.

ghans, de préférence d'anciens soldats. Des écoles spéciales furent créées en Afghanistan pour l'instruction des immigrants Kafirs. Un grand nombre de jeunes gens furent entraînés à servir dans l'armée afghane[80].

La fin du récit de la campagne, dans les mémoires d'Abdur Rahman, doit être citée textuellement[81] :

«*It will be interesting to my readers to hear that a stone was found at the gate of the fort of Kullum*[82], *on which these words were engraved:*

«*The great Mogul Emperor Timur was the first Muslim conqueror who vanquished the country of this unruly people up to this point, but could not take Kullum owing to its difficult position.*»

L'inscription suivante a été ajoutée sur la même pierre:

«*In the reign of Amir Abdur Rahman Ghazi, in 1896, the whole of Kafiristan, including Kullum, was conquered by him, and the inhabitants embraced the true and holy religion of Islam, and engraved a verse of the Koran, which means: Righteousness and virtue have come, and untruth has disappeared*[83].»

VII. EXPÉDITION DANOISE AUX PAMIRS, 1898/99

En 1898/99, une expédition danoise aux Pamirs traversa le Wakhan, l'Ishkam et le Gharan, en reconnaissant méthodiquement la vallée de la Panja[84]. Le rapport de son chef, le lieutenant Olufsen[85], consacre un chapitre entier aux *Siah Posh*[86]. Les huit premières pages, sur les Kafirs et leurs mœurs, n'apportent rien de nouveau. Il en est autrement des

80. *Abdur Rahman*, I, p. 291. Cf. infra p. p. 17/18. 81. *Abdur Rahman*, I, pp. 291/92.

82. Kullum, en afghan Khulm, doit être probablement cherché à proximité du col de Kulam, cf. supra note 40 b, p. 7.

83. Cf. le verset 83 de la célèbre XVIIe Sourate: *Le Voyage nocturne*. Les Mémoires d'Abdur Rahman sont parmi les plus remarquables de ceux laissés par des souverains asiatiques. Les talents militaires et le sens politique de l'émir sont connus. Le passage reproduit le montre curieusement averti de l'histoire ancienne de son pays et fidèle à la tradition des héros de l'Islam qui, dès le temps des Croisades, ont gravé sur la pierre des forteresses prises d'assaut le souvenir de leurs exploits.

84. Cf. supra note 61, p. 9.

85. O. Olufsen, *Through the Unknown Pamirs*, London, William Heinemann, 1904, cité plus bas sous *Olufsen*.

86. *Olufsen*, ch. XI, pp. 165–198.

23 suivantes sur les *Siah Posh Forteresses*. Ayant retrouvé, sur la rive nord de la rivière, les ruines d'un système fortifié[87], couvrant le Wakhan contre des incursions venant du sud, M. Olufsen attribue, sans hésiter, la construction des ouvrages aux *Siah Posh*[88], qui ont *donc* dû occuper jadis le Wakhan. Si cette attribution, et la déduction qui en est tirée, étaient confirmées, l'explorateur danois aurait fait une découverte sensationnelle.

A la réflexion, il serait bien surprenant que les Kafirs, s'ils avaient été capables de fortifier efficacement la frontière d'un simple territoire occupé, aient laissé leur propre pays sans défense[89]. La logique seule ne fait évidemment pas preuve, mais elle trouve ici l'appui d'une autorité indiscutée. Peu de temps après l'expédition danoise, Sir Aurel Stein, à son tour, a visité les *Siah Posh Forteresses*. Il écarte sans aucune réserve l'hypothèse de M. Olufsen, avancée, écrit-il, «*with much conjectures unchecked by available historical knowledge*»[90].

Audiatur et altera pars. Faute de réponse connue de M. Olufsen, la question doit être laissée ouverte. Les raisons de Sir Aurel, jointes à un argument logique difficile à réfuter, ne laissent pas d'être d'un grand poids.

VIII. VISITE FRANCO-SUISSE

En 1932, un jeune Français, M. Daniélou, et un jeune Suisse, M. Raymond Burnier, invités à Kabul par Nadir Shah[91], firent, sur son conseil, une brève excursion au Nuristan.

87. Les ouvrages sont échelonnés sur près de 100 kil. Cf. dans *Olufsen*, la carte détaillée, les plans et vues des ruines, souvent bien conservées.

88. *Olufsen*, p. 173.

89. Tant *Biddulph*, p. 130, que *Robertson*, p. 19 et passim, soulignent l'absence de fortifications au Kafiristan. A part Kullum, les troupes afghanes en 1895, ne paraissent pas avoir eu d'ouvrages fortifiés à réduire.

90. Sir Aurel Stein, *Innermost Asia*, Oxford, at the Clarendon Press, 1928, II, pp. 865/68, 869 et note 15. John Wood, *Narrative*, etc. p. 218, fait allusion à trois «Kafirs Forts» à l'entrée de l'Ish-Kashm. Mais il est évident que «Kafirs» est pris ici dans le sens général d'infidèles, non dans le sens restreint d'habitants du Kafiristan. Wood indique du reste expressément qu'il s'agit de Guèbres, adorateurs du feu.

91. Nadir Khan, pendant qu'il était Ministre d'Afghanistan à Paris, avait été en relations suivies avec la famille de M. Daniélou.

Accompagnés d'un fonctionnaire afghan connu, M. Ahmed Ali Khan Kohzad[92], que le roi avait jugé prudent de leur adjoindre, ils gagnèrent Jelalabad, remontèrent la vallée du Kunar et parvinrent à Kamdesh. Leur aventure rappelle curieusement celle de Robertson à sa première visite[93]. Reçus par un chef local, curieux surtout de voir les fameuses danses[94], ils réussirent à en faire organiser et à les filmer. Au bout de quelques jours, sentant une hostilité croissante, vivement encouragés par Ahmed Ali Khan Kohzad à ne pas trop tendre la corde, ils se retirèrent à temps, descendirent une partie du Kunar en radeau et rentrèrent sans encombre à Kabul.

Ils rapportaient 450 mètres de film et une collection de photographies[95]. Ils n'ont malheureusement pas rédigé de journal de voyage[96].

IX. VOYAGE DU COLONEL SCHOMBERG AU CHITRAL, 1935[97]

Au début de 1935, R. C. F. Schomberg, l'explorateur bien connu, arrivé à Chitral par la route du Dir[98], gagna les vallées de Bumboret et de Rumbur. Le récit de son séjour au Kafiristan, alertement écrit, se lit très agréablement, mais il ne faut pas s'en tenir là. Les *Kafirs and Glaciers* font suite *aux Kafirs of the Hindu Kush*. Ils doivent être étudiés, en rapprochant les observations de Schomberg de celles de Robertson et leur illustration des gravures de McCormick.

92. M. Ahmed Ali Khan Kohzad a rendu des services appréciés à la Délégation française en Afghanistan, en particulier à M. et Mme J. Hackin – cf. *Begram*, pp. 211 ss. Kohzad, nom de famille, signifie « fils de la montagne », de *Koh :* montagne, et *zadeh :* fils de, comme *ibn* en arabe et *oghlou* en turc.

93. Cf. supra note 66, p. 12.

94. Cf. Annexe II, *Danses :* description de M. McNair.

95. Le film a passé à Paris aux actualités. Les photographies, exposées en 1933 au Trocadéro, sont sans doute encore dans les archives du musée.

96. Suivant M. Burnier – rencontré dernièrement à Lausanne – ni lui ni son ami, occupés avant tout de recueillir des documents photographiques, n'ont enquêté ni sur la conversion des Kafirs ni sur l'immigration afghane au Nuristan.

97. R. C. F. Schomberg, *Kafirs and Glaciers*, London, Martin Hopkinson, 1938.

98. Cf. supra note 62, p. 11.

Il est, toutefois, permis de regretter:

1. l'absence d'un croquis de route *détaillé*, qui eût été le bienvenu de ceux qui, jusqu'à l'expédition allemande de 1935 – Annexe III – en étaient réduits à chercher le Nuristan dans les quelques centimètres carrés qu'il occupe dans les cartes de l'Afghanistan[99];

2. le manque d'une conclusion nette touchant l'immigration afghane au Nuristan[100] et la conversion des Kafirs à l'Islam.

L'impression qui se dégage des notes de Schomberg est, qu'en 1935 déjà, malgré les regrets et la résistance passive des plus âgés, la conversion de la jeune génération était très avancée. Les ethnologues déplore-ront la disparition de coutumes séculaires[101]. Mais, à côté de leur pittoresque, ces coutumes avaient des traits de cruauté odieuse[102]. Dans leurs raids, les Kafirs massacraient sans pitié les femmes et les enfants[103]. La pacification du pays est un véritable progrès dont on ne peut que se réjouir[104].

Les renseignements suivants, aimablement communiqués par la Légation Royale d'Afghanistan, à Berne, confirment les prévisions de Sir Aurel Stein et du colonel Schomberg:

«La mort a empêché l'Emir Abdur Rahman de réaliser ses projets; mais ils ont été repris par son successeur Habibullah Khan, qui a fait preuve de beaucoup de sollicitude à l'égard du Nuristan. Mais c'est surtout à l'activité inlassable de son ministre, Nadir Khan, par la suite S.M. le roi Nadir Chah, qu'est due l'ouverture de plusieurs écoles dont les

99. Ceci d'autant plus que la carte de M. McNair reste enfouie dans des archives trop timorées.

100. Cf. supra pp. 13/14.

101. Cf. Aurel Stein, *Ruins of Desert Cathay*, I, p. 40. La conversion à l'Islam n'entraîne, au surplus, pas la disparition de coutumes avouables – cf. Annexe I, chiffre 3.

102. *Ruins of Desert Cathay*, I, p. 40. *Wood*, p. 172.

103. A cet égard, les mœurs des Kafirs ressemblaient à s'y méprendre à celles des Danakils, avec lesquels ils ont plusieurs traits communs – cf. Sir Richard Burton, *First Footsteps in East Africa*, Memorial edition, London, Tylston and Edwards, 1894, I, pp. 67/68.

104. *Ruins of Desert Cathay*, I, p. 40, in fine: «*Thinking of the untold misery that must have accompanied this unrelenting savage warfare, one cannot regret the end.*»

meilleurs élèves ont été envoyés à l'Ecole de guerre de Kabul. C'est ainsi que le corps des officiers de l'armée afghane compte aujourd'hui un nombre considérable de ressortissants du Nuristan. Plusieurs d'entre eux se sont particulièrement distingués, dans la guerre et dans la paix. Un de ces officiers, qui avait servi avec éclat sous les rois Amanullah Khan et Nadir Chah, le général Abdul Wakil Khan, a son monument à Kabul.

Les anciens Kafirs sont devenus des Musulmans sincères. Certes ils ont conservé quelques-unes de leurs anciennes traditions, mais en ce qui concerne l'observation des rites de la religion musulmane[105], ils manifestent une dévotion toute particulière. Sunnites de stricte obédience, ils se montrent très attachés à l'Islam. De l'ancienne hostilité contre la religion musulmane, il ne reste plus aucune trace.»

Les dernières éditions de l'*Encyclopaedia* ne mentionnent aucun visiteur britannique après le colonel Schomberg. En revanche, les savants norvégiens, allemands et danois se sont mis successivement sur les rangs[106].

Aujourd'hui le Nuristan, comme tout autre province du royaume, peut être visité moyennant autorisation de l'autorité afghane compétente[107]. Les recherches les plus récentes ont éliminé un certain nombre des inconnues[108]. Une véritable carte, avec indication graphique du relief, fait cependant toujours défaut. Il faut espérer que cette lacune sera comblée dans un avenir prochain et qu'il ne restera plus rien d'obscur au Pays de la lumière.

105. Cf. Annexe III, p. 3 b) et note 3.
106. Les résultats de leur activité sont résumés dans l'Annexe III.
107. Renseignement de la Légation Royale d'Afghanistan à Berne.
108. Cf. Annexe III.

ANNEXE I

Extraits du Procès-verbal de la séance du 10 décembre 1883 de la Société Royale de Géographie[1]

Proceedings, No I, janvier 1884

Communications du Président, Lord Aberdare

1. Mountstuart Elphinstone et le Mullah Najib

«... As long ago as 1809, *Kafiristan* attracted the attention of one of the ablest public servants that England ever sent out to India, Mountstuart Elphinstone, who was anxious to add to his *History of Kabul* something about the people of Kafiristan, and knowing that it was inaccessible to Europeans, he employed an Indian[2], a man of learning and intelligence, to travel there[3] and obtain all the information he could. It was curious to notice how faithful the report of this emissary was.»

Résumé des renseignements transmis par le Mullah Najib

«The Kafirs were celebrated for their beauty and their European complexions. They worshipped idols, drank wine in silver cups or vases, used chairs and tables, and spoke a language unknown to their neighbours.

«Their Religion seems to have been a form of debased deism, at the same time they worshipped idols (a great number of) *which they said represented the great men that had passed from among them*. The Mullah described a scene at which he had been present, when a goat or a cow was sacrified and the following prayer, pithy and comprehensive, although not

1. Les passages soulignés l'ont été par l'auteur de cette note.
2. Le *Mullah* Najib.
3. Cf. Masson, *Narrative*, I, 192: «It is pretty certain that *Mulla* (sic) Najib, who is still alive, *never ventured in the Siaposh country*, as I believe he pretended; still his account is the only tolerable one which has appeared of the customs and usages of the mysterious race.»

remarkable for charity, was offered up: «Ward off fever from us, in-«crease our stores. *Kill the Musulmans.* After death admit us to Para-«dise.» *Killing the Musulmans was a religious duty* which the Kafirs performed with the greatest fidelity and diligence. *In fact no young man was allowed to marry until he had killed a Musulman.* They attached the same importance to the killing of a Musulman, as the Red Indians did to taking the scalp of an enemy.

«The women were remarkable for their beauty ...»[1]

2. *Missionnaires au Kafiristan en 1865*

«Our only knowledge of this interesting people is from the reports of Mahommedans[2] and from an account of two native missionaries who penetrated in Kafiristan in 1865 ... Mr. McNair was the first European who had ever penetrated into Kafiristan[3].»

3. *Kafirs ayant conservé nombre d'anciennes coutumes, malgré leur conversion à l'Islam*

«In recent years, colonel Tanner advanced from Jallabad (sic) a short distance into Kafiristan among a portion of the people *who had been converted to Mahommedism, but who still retained many of the peculiarities of the Kafir race*[4].»

1. «Sir Henry Rawlinson once said that the most beautiful oriental woman he ever saw was a Kafir and that she had, besides other charms, a great mass *of golden hair*, which, let loose and shaken, covered her completely from head to foot like a veil.»

2. Evidemment une allusion aux Mémoires de Baber et au *Zafarnâma*. Cf. supra notes 38 et 39, p. 6.

3. Il est curieux de constater qu'en 1884, Lord Aberdare ignorait tout de Gardner.

4. Cf. supra, note 101, p. 18, al. 2.

ANNEXE II

Extraits du Procès-verbal de la séance du 10 décembre 1883 de la Société Royale de Géographie

Proceedings, No I, janvier 1883

Extraits du rapport de Mr. McNair

1. Danses

«They are passionately fond of dancing, in which both sexes join, scarcely letting an evening pass without indulging in it around a blazing fire.

«The dancing which I on several occasions witnessed, was invariably begun by a single female performer appearing on the scene, and after going through a few graceful movements, a shrill whistle (caused by inserting two fingers into the mouth), given by one of the men, is the signal for a change:

«Several performers then come forward, advancing and retiring on either sides of a huge bonfire, at one end of which were the musicians – their instruments a large drum, two kettle-drums, and a couple of flutes. To this music, more particulary to the beating of the drums, good time is kept. The whistle sounds again, when immediately the performers set to partners, if I may use the expression; after a while they disengage, and begin circling round the fire, singly man and woman alternately. The *tamasha* ended by again setting to partners; each couple, holding a stick between them, their feet firmly planted on the ground and close together, spin round at great pace, first from right to left and then from left to right. None objected to my taking part in this performance, but, for the indulgence, I had to pay several strings of beads and shells, a few looking-glasses and some needles, which I presented to those of the fairer sex only.»

2. *Relations avec les Musulmans*

«It is purely due to no blood-feuds existing among themselves that they have succeeded in holding their own against the Mahommedans by whom they are hemmed in on all sides. They have nothing in common with them, and in fact are incessantly engaged in petty warfare with the Mahommedans. *They are exceedingly well disposed towards the British*[1]: I may venture further and state that they would not hesitate to place their services, should occasion require, at our disposal, and steps might be taken to secure this.»

ANNEXE III

Explorateurs d'Allemagne et des Pays nordiques

1. *Norvège*

a) En 1924, le professeur Georg Morgenstierne, de l'Université d'Oslo, arrivait à Kabul, dans l'intention de se rendre au Nuristan pour des recherches de linguistique et de *folk-lore*. N'ayant pu obtenir l'autorisation[2], il en fut réduit à enquêter parmi les Nuristanais établis, ou de passage, à Kabul et Jelalabad. Leurs renseignements lui fournirent matière à plusieurs publications scientifiques[3].

b) Au printemps de 1929, la révolte contre Amanullah fit échouer une seconde tentative de pénétrer au Nuristan. M. Morgenstierne passa cinq mois au Chitral, visitant les vallées de Rumbur et de Bimboret[4], et

1. Cf. l'accueil de Gardner au Kafiristan supra p. 3, al. 2 et la note 53, pp. 9/10.

2. Des troubles graves avaient éclaté à l'ouest de Thal, dans la région de Khost, où l'introduction du *Nizam-Namah* – le nouveau code élaboré dans les dernières années du règne d'Amanullah – se heurtait à une opposition passionnée. Cf. Sirdar Ikbal Ali Shah, *The Tragedy of Amanullah*, London, Alex. Ouseley Ltd., 1933, pp. 172 ss.

3. Un rapport général succinct sur le travail de M. Morgenstierne a été publié, à Oslo, en 1926: *Instituttet for Samenlignende Kulturforskning*, C., I, 2. *Report on a linguistic mission to Afghanistan*. Deux articles ont paru, en outre, dans le *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap* (vols. II et VII, Oslo 1929 et 1934): *The Language of the Ashkun Kafirs* et *Additional Notes on Ashkun*. Ils donnent certains détails sur le district, en particulier le nom de quelques localités.

4. Les transcriptions du professeur Morgenstierne ont été respectées.

Urtsun, où il poursuivit ses recherches sur les dialectes et la religion. Un rapport sur son activité a paru, à Oslo, en 1932[1]. Il a, de plus, publié les articles suivants :

The spring Festival of the Kalash Kafirs[2],
Some Kati myths and hymns[3],
The Language of the Prasun Kafirs[4].

c) En novembre 1949, M. Morgenstierne put enfin entrer au Nuristan. Arrivé en car – par Jelalabad et Cheghan Serai – à Ningalam[5], il poussa, à pied, jusqu'à Kegal[6], le long de la vallée du Waigel. Ses notes sur les dialectes de la vallée inférieure du Petsch et ses croquis de route ont été publiés, à Oslo, en 1951[7]. D'autres travaux linguistiques sur les Waigelis[8], les Katiy et les Kalash sont à l'impression ou en préparation.

Le professeur Morgenstierne, à l'amabilité duquel sont dues les indications qui précèdent, fait autorité dans son domaine. Les rapports sur son activité sont visés dans *Gurdon*, p. 26, et dans les *Kafirs and Glaciers* de Schomberg, pp. 12 et 37. Ses articles sont constamment cités dans l'essai de M. Wolfgang Lenz, *Sprachwissenschaftliche und völkerkundliche Studien in Nuristan*, *Deutsche im Hindukusch*, pp. 247–284.

2. *Allemagne*

En 1935, l'Université de Halle a envoyé, sous la direction du Dr Arnold Scheibe, une expédition scientifique au Nuristan. Accompagnés d'une

1. *Inst. for Samenlignende Kulturforskning*, C. III, 1.
2. *India Antiqua, A volume of oriental Studies presented to Ph. Vogel*, Leiden, 1947, pp. 240–248.
3. *Acta Orientalia*, XXI, *Havniae* 1951, pp. 161–189.
4. L'article contient des précisions géographiques sur la vallée du Prasun. Cette rivière du Nuristan central – aussi appelée Perun – complète avec le Waigel et le Kantivo, le bassin du Petsch. Cf. infra, *Deutsche im Hindukusch (D.i.H.)*, *Geographische Bemerkungen*, chiffres 322 ss., 377 ss. et carte 7.
5. *D.i.H.*, carte 8.
6. Le Kegili de Robertson, *Kafirs of the Hindu-Kush*, p. 81. *D.i.H.*, *Geographische Bemerkungen* (Kegel), chiffre 590.
7. *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap*, XVI, pp. 117–135.
8. Cf. *Biddulph*, p. 127.

escorte afghane, les explorateurs – botanistes, ethnographes et linguistes – ont pu passer plus de quatre mois dans les vallées des fleuves, ou rivières, Kunar, Baschgal, Waigel, Petsch, Parun, Kulam, Wadschlegel et Ramgel.

Le rapport général[1] – dont les transcriptions sont respectées dans cette note – contient essentiellement les monographies suivantes:

1. *Die landwirtschaftlichen Sammelarbeiten der Expedition und ihre Ergebnisse*, par M. W. Roemer et M. K. v. Rosenstiel, pp. 155–197.

2. *Die Landbauverhältnisse in Nuristan*, par M. A. Scheibe, pp. 98–140.

3. *Die Waldverteilung und Verbreitung der Baumarten in Ost-Afghanistan und in Chitral*, par M. G. Kerstan, pp. 141–167.

4. *Beitrag zur Rassen- und Stammeskunde der Hindukusch-Kafiren*, par M. A. Herrlich, pp. 168–246.

5. *Sprachwissenschaftliche und völkerkundliche Studien in Nuristan*, par M. W. Lentz, pp. 247–285.

Du point de vue de l'exploration, il faut relever:

a) Deux des croquis hors texte:

N° 7 Übersichtskarte au 1 : 1 000 000, donnant l'esquisse de la contrée comprise entre la rivière de Kabul et l'Oxus, le Chitral occidental et la vallée du Pendschir;

N° 8 Routenskizze von Nuristan au 1 : 300 000, donnant le premier tracé clair des principales vallées[2].

b) Parmi les illustrations, une vingtaine de vues panoramiques, presque toutes inédites, huit photographies de localités, nouvelles sauf une ou deux peut-être, douze planches de types humains, et surtout la figure 111 qui représente une *mosquée*[3] à Bagromatal, dans la vallée de Bashgal.

1. *Deutsche im Hindukusch*, Berlin 1937, Karl Siegismund Verlag, 1 vol. grand-8°, 351 p., 120 ill., 12 cartes. L'ouvrage se trouvant aux Bibliothèques publiques de Bâle et de Genève (Ra 1365/1), le compte rendu a été limité au strict nécessaire.

2. Malgré le progrès incontestable réalisé, ces esquisses ne remplacent pas une véritable carte avec inscription graphique du relief.

3. Cette mosquée n'est sans doute pas unique au Nuristan. M. W. Lentz, parlant de la dé-

c) La réunion des observations géographiques des divers explorateurs *dans un catalogue muni d'un index spécial*[1].

d) La précision des données sur l'exploration ancienne[2].

3. *Danemark*[3]

Un savant danois – botaniste et ethnologiste – M. Lennart Edelberg[4], a visité le Nuristan en août 1948, janvier et juillet 1949, séjournant, en tout cas, quelque temps à Kamdesh et dans la vallée du Petsh. Un article[5], publié par lui en 1952, contient des détails sur les habitants, en particulier sur la musique au Nuristan.

ADDENDUM

H. G. Raverty – *Tabakat-I-Nasiri*, London 1881, II, p. 104, *note* – vise ses propres « *Accounts of Suwât, Kashkâr, Chitrâl, Kafiristan, in the Journal of the Bengal Asiatic Society (JBAS), as far back as 1856, which contain many geographical details* .... » En dépit de sa suffisance, de son manque de méthode et d'une orthographe impossible – cf. W. Barthold, *Turkestan*, etc., Oxford Un. Press, 1928, pp. 60–61 – Raverty a *un* mérite : son ouvrage vaut « *for its rich, though very confusedly arranged collection of facts* » – *Turkestan*, etc., op. cit., p. 61, alin. 1, *in fine*. Il *peut* y avoir du grain sous la masse de l'ivraie. Il serait prudent de vérifier les indications sur le Kafiristan dans le *JBAS* « *as far back as 1856* ».

coration extérieure (sculptures) de celle de Bagromatal, écrit : «Diese ist an den Moscheen des Landes vielfach sehr üppig ... », p. 256. M. A. Herrlich relève au surplus la situation prépondérante actuelle du *Mullah* – «als Kenner des Buches» – dans les villages – p. 237.

1. *Geographische Bemerkungen*, pp. 295–351. Le catalogue a 982 numéros. *Grâce à l'index spécial, les recherches sont faciles.*

2. Cf. monographie de M. W. Lentz, pp. 257 ss. Ni Bénédict Goës, ni Gardner, ni James Lewis ne manquent, cette fois, à l'appel.

3. Ces renseignements ont été aimablement envoyés à l'auteur de cette note par le professeur G. Morgenstierne.

4. L'adresse de M. Edelberg est : Kathedralskolen, Ribe, Danemark.

5. *Naturens Verden*, København, 1952, pp. 97–128 : *Afganistan som område for fremtidige etnografiske undersögelser* – L'Afghanistan comme futur champ de recherches ethnographiques.